

La Maison-Dieu, 204, 1995/4, 51-70

Irmgard PAHL

LE MYSTÈRE PASCAL ESSENTIEL POUR LA FORME DE LA LITURGIE

NOUS nous sommes inclinés devant un grand auteur en ayant placé le Congrès de la *Societas Liturgica* sous le thème : « La forme de la liturgie à venir » ! Avec son livre *The Shape of the Liturgy*, paru il y a 50 ans, Dom Gregory Dix a rendu un service inestimable à la science de la liturgie dans le monde entier. Il a tenté de ramener la multiplicité des formes rituelles à une structure élémentaire immuable, disant : « C'est cette structure fondamentale que j'appelle "la forme" de la liturgie. » Il présume que cette forme émane de ce qu'il appelle « *the essential action* » — et il cherche pour l'eucharistie, qui est son objet d'étude particulier, à dégager « la pleine et complète action eucharistique (*the full and complete eucharistic action*) » qui serait alors si essentielle qu'elle conduirait partout à une structure fondamentale identique de la célébration, « dans toutes les Églises, pour tous les peuples et à toutes les époques » (*op. cit.*, XI s.).

Cette recherche devrait être poursuivie et renouvelée dans les études de notre Congrès — approfondie avec les moyens que nous avons à disposition aujourd'hui. Nous nous interrogeons pour savoir s'il existe des formes élé-

mentaires qui articulent non seulement l'eucharistie mais toute célébration liturgique, comme de l'intérieur. La recherche doit s'orienter vers deux directions :

D'une part, il s'agit de découvrir la forme intime et, à partir de celle-ci, dégager ce qui doit être considéré comme une structure fondamentale de la liturgie.

D'autre part, il faut nous demander comment cette forme de base pourra se développer dans la liturgie. Ce qui est fondamental n'est pas de plaire, mais doit, dans les limites des capacités de la nature humaine, être exprimé fidèlement.

Étant donné que la liturgie n'est pas une action généralement religieuse, mais un événement essentiellement nouveau, insaisissable pour l'être humain et irréalisable sans autorisation, donc un événement originellement chrétien, nous voudrions entrer en matière à partir de la christologie. Le thème central de notre propos sera le mystère pascal.

La liturgie en tant que mémorial c'est-à-dire célébration anamnétique de celui qui, dans sa mort comme dans sa vie entière, a révélé la venue de Dieu recréant l'homme — la liturgie en tant que célébration du mystère pascal : c'est la tradition dont je suis issue, à savoir la théologie catholique marquée par le Concile Vatican II — vision admise quasiment par tous et toutes et considérée comme un axiome qui n'a plus guère besoin d'être justifié.

Il n'en va pas forcément de même dans toutes les traditions chrétiennes et dans le monde entier. C'est ainsi que je voudrais ici me poser une fois encore la question de savoir ce que signifie réellement le discours sur le mystère pascal. Ce faisant, il m'importe de saisir l'essence de ce mystère à partir des origines bibliques qui en constituent la norme. Dans la seconde partie de mon étude, je chercherai à mettre en évidence la portée de la nature du mystère dans la liturgie concrètement célébrée.

Le rapport entre liturgie et Mystère pascal

État de la recherche biblique sur la thématique pascalle dans la perspective théologique actuelle

Après la mort de Jésus, ceux et celles qui l'avaient suivi se sont à nouveau rassemblés. Et ils ont fait l'expérience de la rencontre vivante avec celui qui avait été crucifié ; ils l'ont rencontré en tant que puissance, centre vivant et vivificateur de leurs assemblées ; celui qui s'offre à eux, sans leur concours, de façon absolument inattendue — bien que les portes aient été verrouillées (Jn 20, 19.26 ; 21, 9-13).

Dans ces réunions, étonnamment souvent prétexte à un repas (Mc 16, 14 ; Lc 24, 30 ; Jn 21, 9-13 ; Ac 1, 4-10.40 s.), la communauté de la période post-pascalle expérimente la continuation de la communion de table du Crucifié avec ceux et celles qui lui étaient attachés. Il se manifeste comme celui qui les remplit de son Esprit (Jn 20, 22), qui leur fait faire l'expérience de sa présence dans la force de l'Esprit : il apparaît au milieu d'eux (Lc 24, 36 ; Jn 20, 19.26).

Ils le découvrent surtout comme celui qui se communique par la Parole de l'Écriture et l'acte du repas. Cela est spécialement mis en évidence par le récit d'Emmaüs en Lc 24, 13-35. Dans ce récit on peut reconnaître la forme de l'eucharistie de la première chrétienté, surtout si l'on comprend la péricope en tant qu'étiologie culturelle. Dans la fraction et le don du pain, le Ressuscité se fait connaître en tant que tel et il est proche des siens. Ce faisant, il leur fait en fin de compte saisir le mystère de sa mort : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela et qu'il entrât dans sa gloire ? » Sa mort se révèle en tant que *transitus* vers la pleine vie — une mort salvifique pour les siens. Les paroles de l'institution du repas expriment cela dans une concentration inégalable : « pour la multitude » (Mt 26, 28 ; Mc 14, 24) ou bien « pour vous » (Lc 22, 19.20 ; 1 Co 11, 24), le don de la vie qui

se transforme en résurrection et communique sa qualité de vie toute nouvelle à ceux qui se laissent saisir. Dans sa suivance, ils vivront entièrement pour Dieu et pour les hommes.

La liturgie chrétienne — c'est la conclusion qui s'impose après l'ébauche de ces quelques traits — vit entièrement de l'expérience pascale. Elle se nourrit de cette rencontre avec le Ressuscité qui révèle la fidélité de Dieu : indestructible, allant au-delà de la mort, la surmontant même. Dieu qui a fait sortir Israël de l'esclavage et fait alliance avec lui, alliance souvent rompue par le peuple mais toujours renouvelée par Dieu lorsque le peuple revenait à lui — ce même Dieu se manifeste encore comme celui qui sauve et qui assume son alliance, allant jusqu'à lui donner une qualité nouvelle dans la personne du Christ : l'alliance est maintenant indépassable et définitive.

Pour la compréhension de ce que nous appelons mystère pascal deux choses sont importantes : le regard sur la tradition vétérotestamentaire et l'affirmation de l'unicité de ce qui est nouveau dans l'événement du Christ. Nous avons le privilège de pouvoir nous référer ici à des études approfondies faites dans les dernières décennies, qui ont mis en évidence le rapport étroit existant entre la prière vétérotestamentaire et juive d'une part, et la célébration de la liturgie chrétienne d'autre part. Les résultats de cette recherche ont été exploités et développés par Cesare Giraudo dans sa thèse « *La struttura letteraria della preghiera eucaristica* ¹ ». Hans Bernhard Meyer, entre autres, a évoqué la valeur de cette étude et des travaux ultérieurs de Giraudo à plusieurs reprises ² ; il les a finalement

1. Cesare GIRAUDO, *La struttura letteraria della preghiera eucaristica. Saggio sulla genesi letteraria di una forma. Toda veterotestamentaria, beraka guidaica, anafora cristiana*, « AnBib », 92, Roma, 1982.

2. Hans Bernhard MEYER, « Das Werden der literarischen Struktur des Hochgebetes. Hinweise zu einer wichtigen Neuerscheinung », in *ZKTh*, 105, 1983, 184-202 ; *idem.*, « Odo Casels, Idee der Mysteriengegenwart in neuer Sicht » in *ALW*, 28, 1986, 388-395.

intégré dans son volume écrit pour le *Handbuch der Liturgiewissenschaft « Gottesdienst der Kirche »*³.

On est d'abord frappé par un parallélisme et une similitude de structure de l'économie du salut selon l'Ancien et le Nouveau Testament. Dans toute l'histoire du salut il s'agit « de la communion de vie offerte par Dieu et acceptée par les hommes (alliance, *communio*). Elle s'établit grâce à un événement fondateur⁴ ». Dans la première alliance, cet événement est la sortie d'Égypte avec le passage de la mer Rouge et l'alliance du Sinaï, dans la seconde alliance la mort et la résurrection du Christ avec l'événement de la Pentecôte à l'origine de l'Église. À chaque fois, il s'agit d'un passage — ici le passage par les flots mortels de la mer — là le passage par la mort sur la croix. La notion très dynamique de « *pesah* » tente de l'exprimer. Employé d'abord uniquement pour le « passage de Yahvé épargnant les maisons des Israélites » (Ex 12, 13. 23. 27), le terme résume finalement tous les actes salutaires de Dieu, aussi bien lors de la sortie d'Égypte que dans la résurrection du crucifié.

L'acte de Dieu n'est pas de nature mythique, comme par exemple dans les cultes à mystères de l'Antiquité. Il faut considérer le repas pascal avant la sortie d'Égypte ou le repas d'adieu du Christ. Ces actes prophétiques ont une double référence : d'une part, ils constituent une anticipation symbolico-réaliste de l'événement fondateur imminent ; d'autre part, ils sont institution d'un mémorial de l'événement fondateur qui sera toujours célébré : à savoir la célébration de la Pâque vétérotestamentaire et juive et l'eucharistie néotestamentaire.

Par le mémorial pour lequel le peuple est mandaté et qui lui a été autorisé par les deux institutions (Ex 12, 14 ; Lc 22, 19 et 1 Co 11, 24 s.), Dieu offre la possibilité de toujours réactualiser l'événement unique du salut

3. *Idem*, *Eucharistie. Geschichte, Theologie und Pastoral*, Mit einem Beitrag von Irmgard Pahl, « GdK », 4, Regensburg, 1989, 72 s., passim.

4. *Ibidem*, 72.

auquel il doit son existence. Aussi le peuple vit-il de cet événement et participe-t-il à sa force perpétuelle.

Cependant, aussi convergentes que soient les traditions pascales des deux Testaments, la nouveauté de ce que le Christ a institué est fondamentale. L'apôtre Paul l'exprime au mieux en disant : « Car le Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Co 5, 7). L'action salutaire et réconciliatrice de Yahvé n'est plus liée à un sacrifice cultuel, comme le rite du sang, mais elle est accomplie par médiation personnelle : par la personne de Jésus qui est le Messie de Dieu. Dans l'unicité de la relation de Jésus avec Dieu, l'unicité de l'économie du salut néotestamentaire est fondée. Elle fonde aussi l'unicité et le caractère définitif de la célébration cultuelle néotestamentaire.

Pour exprimer le caractère unique de l'événement christique, le Nouveau Testament utilise aussi la notion de mystère. Dans les épîtres pauliniennes et deutéropauliniennes, celle-ci est étroitement liée au kérygme christologique : prêcher un Messie crucifié (1 Co 1, 23) est équivalent à « annoncer le mystère de Dieu » (1 Co 2, 1). Plus encore, le Christ est lui-même ce mystère de Dieu, comme le dit explicitement l'épître aux Colossiens : « Ils accèdent... à la connaissance du mystère de Dieu : Christ » (Col 2, 2).

Ce mystère, caché en Dieu depuis l'éternité, est maintenant révélé (Col 1, 26) : dans le don d'amour pour les hommes qui marque entièrement la vie terrestre de Jésus, jusqu'à la mort, resplendit le mystère de l'amour de Dieu lui-même.

C'est grâce à l'Esprit, l'Esprit de Jésus Christ et du Père qui nous fait accéder à la vérité tout entière, que ce mystère, en particulier le mystère de la croix, nous est ainsi révélé. Par l'Esprit, l'événement christique se révèle à nous en tant que lieu de rencontre avec Dieu. Le mystère de Dieu nous touche en Christ de façon si proche et se communique de telle sorte que nous croyons l'avoir en nous : Dieu « a voulu leur faire connaître quelles sont les richesses et la gloire de ce mystère parmi les

païens : Christ au milieu de vous, l'espérance de la gloire » (Col 1, 27). Ainsi le mystère du Christ est annoncé en tant que participation et inhabitation du Christ en nous d'où naît le salut.

Il est important de garder en mémoire toute la richesse de la notion de « mysterion » quand le terme est remplacé, avec le passage au latin, par « sacramentum » qui devient le mot clé pour les principaux actes liturgiques de l'Église. L'agir sacramentel a toujours son origine dans le mystère du Christ, il est toujours œuvre de l'Esprit et toujours orienté vers la participation.

La notion de mystère pascal ou christique, depuis Odo Casel jusqu'à l'époque actuelle

On ne pouvait parler de mystère christique ou de mystère cultuel, présent dans la liturgie par réalisme symbolique, avant que Odo Casel ait renouvelé cette ancienne vision, familière aux Pères de l'Église, en l'appliquant en particulier à la célébration des sacrements. Son propos a été également repris dans la théologie systématique et influence celle-ci jusqu'à ce jour⁵ malgré ou peut-être justement à cause de la critique qu'il a provoqué. Cette vision est importante par exemple pour l'œcuménisme. On se souviendra que la Commission de Foi et Constitution du COE prédisait très tôt « un avenir pour cette théologie » — un rapport de 1952 l'appelait « l'ouverture peut-être la plus prometteuse pour un accord entre l'Église catholique romaine et les autres Églises⁶ ».

Trente ans plus tard, la Communauté de travail œcuménique de théologiens protestants et catholiques allemands,

5. Cf. Arno SCHILSON, *Theologie als Sakramententheologie. Die Mysterientheologie Odo Casels*, TThs, 18, Mainz, 1987 ; Franz-Josef NOCKE, « Allgemeine Sakramentenlehre », in Th. SCHNEIDER (Hg.), *Handbuch der Dogmatik*, 2, Düsseldorf, 1992, 188-225 ; surtout 209.

6. *Formen des Gottesdienstes. Bericht einer theologischen Kommission der Bewegung für «Glauben und Kirchenverfassung»*, Francfort, 1952, 21 s., cité par Arno SCHILSON, *op. cit.*, 39.

dans son étude sur « Le sacrifice du Christ et celui de l'Église », cite Odo Casel comme « un pionnier important de la réorientation actuelle » rendant possible le consensus qui se dessine⁷. On pense alors à sa théologie de la présence mystérique.

Une autre conséquence du changement de perspective introduit par Odo Casel, par rapport à la théologie postscholastique, est la conception de la célébration du mystère du Christ devenue courante depuis Vatican II. Dans la Constitution sur la liturgie, la notion de mystère pascal est mentionnée explicitement huit fois (SC 5 [2 fois], 6, 61, 104, 106, 107, 109). Mais elle est utilisée encore bien plus souvent, en particulier dans l'article 7 qui évoque les différentes façons dont le Christ est présent dans la liturgie. En ce qui concerne le mystère pascal, cité et explicité dans l'article précédent, le texte dit : « Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Église... » Le mystère pascal ainsi évoqué est décrit par la Constitution utilisant des textes du Missel, comme mystère « de sa bienheureuse passion, de sa résurrection, du séjour des morts et de sa glorieuse ascension » — « mystère pascal par lequel “en mourant il a détruit notre mort, et en ressuscitant il a restauré la vie”. Car c'est du côté du Christ endormi sur la croix qu'est né “l'admirable sacrement de l'Église tout entière” » (SC 5).

Cette conception de la liturgie s'est largement imposée depuis lors dans le monde catholique. Elle continue à marquer les textes du Magistère, récemment en particulier le *Catéchisme de l'Église catholique* de 1993. La deuxième partie de celui-ci, consacrée à la liturgie, est placée sous le titre « La célébration du mystère chrétien ». L'économie sacramentelle est ensuite développée entièrement en rapport avec la notion de mystère pascal : chap. 1, « Le mystère pascal dans le temps de l'Église », chap. 2, « Le

7. In Karl LEHMANN-Edmund SCHLINK (Hgg.), *Das Opfer Jesu Christi und seine Gegenwart in der Kirche. Klärungen zum Opfercharakter des Herrenmahles*, Fribourg-Göttingen, 1983. ²1986, « Dialog der Kirchen », 3, 215-238 ; 230.

mystère pascal dans les sacrements de l'Église » (668). « Pour le Catéchisme de l'Église catholique, conclut Balthasar Fischer, la liturgie est célébration du mystère pascal, comme le veut la meilleure théologie conciliaire ⁸ ».

Il apparaît pourtant ici qu'il est encore nécessaire de préciser la notion de « mystère pascal ». D'un point de vue protestant, on nous fait remarquer que la notion de sacrifice — à mon sens particulièrement importante dans ce contexte — est utilisée sans tenir compte de la problématique œcuménique qui lui est inhérente. Frieder Schulz a compté non moins de 50 fois où, en parlant de l'eucharistie dans le Catéchisme, le terme est utilisé pour le « sacrifice de l'Église », alors que des termes comme « participation » ou « mémorial » n'apparaissent guère. « En tout cas, fait-il remarquer, l'ancienne divergence protestante-catholique dans la manière de considérer le sacrifice apparaît clairement dans le Catéchisme ⁹. »

Cela est d'autant plus regrettable que dans les dialogues interconfessionnels on semble être parvenu à un large consensus théologique. Ainsi, j'aimerais une fois encore essayer de mettre en évidence, au niveau de la réflexion théologique, les implications de la notion de mystère pascal pour la compréhension du sacrifice. Pour ce faire, je me référerai particulièrement aux conclusions de la Communauté œcuménique de théologiens protestants et catholiques, parues en Allemagne sous les titres *Le Sacrifice du Christ et de l'Église* (1983) et *Les Condamnations doctrinales séparent-elles les Églises* ¹⁰ ? (1986). On ne peut

8. Balthasar FISCHER, « Eine Stichprobe. Die "grundlegende Katechese über die Liturgie der Sakramente" in den Nrn. 1135-1199 des Weltkatechismus » in *Gottesdienst*, 27, 1993, 105-107 ; 106.

9. Frieder SCHULZ, « Die Eucharistiefeier im katholischen Weltkatechismus. Katholische *lex credendi* und evangelische *lex orandi*. Konvergenz und Divergenz », in *LJ* 44, 1994, 131-145 ; 135 s.

10. Rapport final « Das Opfer Jesu Christi und der Kirche », 1982 in Karl LEHMANN-Edmund SCHLINK (Hgg.), *Das Opfer Jesu Christi*, 215-238 ; « Lehrverurteilungen - kirchentrennend ? » I. *Rechtfertigung, Sakramente und Amt im Zeitalter der Reformation und heute*, hrsg. von Karl LEHMANN und Wolfhart PANNENBERG, « Dialog der Kirchen », 4, Fribourg-Göttingen, 1986.

pas nier que ces conclusions n'ont pas encore été totalement intégrées, ni par le *Catéchisme de l'Église catholique* ni par la théologie protestante¹¹.

a. « Le cœur de la notion chrétienne de sacrifice est indiqué par la parole du don d'amour : "Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous, en offrande et victime, comme un parfum d'agréable odeur" (Ep 5, 2)... Sa Pâque est le passage de la souffrance à la gloire éternelle et elle fait de son don de soi une disponibilité permanente pour nous¹². » La notion de sacrifice est ainsi personnalisée et centrée sur la christologie : il n'y a plus de sacrifices d'objets, Christ lui-même est le don sacrificiel. Toute sa vie est don de soi, depuis la *kénose* de l'incarnation, en passant par son ouverture aux hommes dans son évangélisation, ses guérisons et son don de soi, jusqu'à la mort sur la croix où le sacrifice de toute sa vie est accompli.

b. Le don de Jésus pour l'humanité est le reflet du don de Dieu pour le monde, de celui qui, comme le dit saint Paul, « n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous » (Rm 8, 32). Rendre témoignage de cet amour divin peut être considéré comme le résumé de toute la mission de Jésus. Pour ce témoignage, il a accepté la mort.

Dans ce sens, la mort sur la croix est acte d'obéissance. Non pas obéissance à l'égard d'un Dieu qui aurait réclamé la mort de son Fils pour apaiser sa colère provoquée par la méchanceté des hommes. Il s'agit de l'obéissance à ce Dieu qui a envoyé son Fils pour proclamer son amour qui est salut pour le monde. Ce n'est qu'en assumant sa mission qu'il a pu rendre son message véridique, ce n'est

11. Voir par exemple les réserves de la faculté de théologie de Göttingen dans Dietz LANGE (Hg.), *Überholte Verurteilungen? Die Gegensätze in der Lehre von Rechtfertigung, Abendmahl und Amt zwischen dem Konzil von Trient und der Reformation – damals und heute*, Göttingen, 1991, surtout 98-111.

12. Karl LEHMANN-Edmund SCHLINK (Hgg.), *Das Opfer Jesu Christi*, 231.

qu'en acceptant l'ultime conséquence, la mort, qu'il a pu devenir significatif pour ceux qui lui ont accordé foi.

c. Dans le mémorial qui, selon l'institution divine, rend présent le mystère pascal et par là même le sacrifice de Jésus Christ, la communauté des disciples obtient la possibilité de participer à ce sacrifice : elle accepte le don de Jésus avec reconnaissance et adopte une disponibilité semblable — elle est prête à la suivance dans la même radicalité de l'abandon entre les mains de Dieu d'une part, et l'engagement pour les hommes d'autre part. C'est dans ce sens que l'on peut parler, dans une perspective œcuménique, du sacrifice de l'Église.

Résumé

Le mystère de Dieu, caché depuis l'éternité, nous a été révélé en Christ. Il continue pourtant d'appartenir à Dieu et ne souffre de ce fait aucune définition. Nous avons donc simplement pu dégager ici quelques aspects faisant apercevoir l'essence de ce que nous appelons mystère pascal.

Parmi ces aspects, il faut souligner spécialement le *transitus* en tant que passage par le don de soi, la souffrance, la mort vers la vie, l'élévation à la gloire de Dieu. Le sacrifice, avec son motif de don de soi, peut encore être mis en évidence comme partie de ce *transitus*. Cependant, la dynamique du tout est celle de la participation, de la communion (de l'alliance) avec ceux auxquels cet amour est destiné. Ils doivent être saisis par l'amour pour être dons assimilés au Crucifié-ressuscité dans un nouveau processus de passage et de transformation.

L'empreinte du mystère pascal sur les formes de célébration chrétiennes les plus importantes

En présupposant que la *lex credendi* développée dans l'exposé qui précède est valable pour la *lex orandi* de la

célébration liturgique, je puis formuler la thèse suivante : le mystère pascal de la mort et de la résurrection de Jésus Christ constitue la forme intime de la liturgie chrétienne et préfigure en tant que telle sa structure de célébration.

Cela est particulièrement vrai pour la célébration eucharistique dans laquelle culmine toute célébration liturgique. Le mystère pascal est cependant aussi à la base des autres célébrations qui procèdent et conduisent à l'eucharistie, ainsi que le dit la Présentation générale du Missel romain (PGMR, 1). Il s'agit par exemple de la liturgie des heures, de l'année liturgique avec la célébration du dimanche et des fêtes pascales ; surtout du baptême qui selon saint Paul est directement l'image de la mort, de la sépulture et de la résurrection du Christ.

Nous traiterons ici à titre d'exemple la célébration eucharistique. Pour les autres célébrations, nous nous contenterons de quelques remarques.

La célébration eucharistique

La principale réunion de l'Église apostolique se fait autour du repas autorisé par le Seigneur lui-même. Tout ce que nous avons dit du mystère pascal est résumé dans ce repas. Le mystère pascal lui est en quelque sorte intégré.

Le mystère pascal, actualisé par l'eucharistie, a pour centre le don de vie de Jésus qui devient résurrection et participation à l'alliance de Dieu renouvelée. Il y a eu par le passé et il y a encore dans la célébration eucharistique maintes tendances à exprimer ce mystère par des symboles et des métaphores empruntés au rituel sacrificiel préchrétien, en particulier vétérotestamentaire. Le concept religieux et naturel du sacrifice ressurgit toujours et se superpose à l'acte centré sur la personne du Christ. Par son institution, la célébration eucharistique dans son ensemble exprime le mystère pascal chrétien. Inutile de recourir à une symbolique d'ordre secondaire, voire allégorique. Il ne s'agit pas de mettre en scène des

rites sacrificiels cultuels : l'autel n'est pas une pierre de sacrifice et l'officiant principal n'est pas un prêtre sacrificateur. La célébration dans son ensemble telle qu'elle a été instituée, c'est-à-dire dans sa forme de repas, est mémorial du sacrifice du Christ.

Le mystère pascal, forme intime de l'eucharistie, s'exprime particulièrement bien dans la célébration d'un repas. En tant que forme matérielle fondamentale du mystère, celui-ci offre la possibilité d'exprimer la réalité du sacrifice, c'est-à-dire du don de soi. En particulier l'acte verbal central, la prière d'action de grâce, est essentiellement « sacrifice des lèvres » qui louent le nom de Dieu. Par sacrifice nous entendons louange, action de grâce par laquelle l'Église, en communion avec le Christ, s'élançe vers Dieu. Par son contenu, la prière rend présent le mystère pascal surtout dans la partie centrale de l'anamnèse. L'expression la plus intense du sacrifice est ensuite donnée dans le point culminant du repas, dans le geste du don de celui qui s'offre à nous en tant que nourriture, mais aussi « dans la réception de ce don en nous et pour nous ¹³ » ; communion et nouvelle intégration dans l'alliance de Dieu nous sont accordées.

Dans la liturgie de la Parole qui précède, qui dans le contexte de repas peut être comprise comme un discours de table, don et réception prennent corps grâce à la Parole proclamée, à laquelle l'assemblée répond.

Par son contenu, toute prédication est finalement orientée vers cet unique et même mystère du Christ que l'on retrouve dans la prière eucharistique. Dans la liturgie de la Parole cependant il peut être développé davantage, si l'on songe à tous les aspects de l'histoire du salut qui, au cours de l'année liturgique, sont exprimés avec des nuances toujours nouvelles dans la liturgie de la Parole.

On peut de plus expliquer le repas eucharistique par les événements du salut. Sans cette possibilité, le signe

13. Karl LEHMANN-Edmund SCHLINK (Hgg.), *Das Opfer Jesu Christi*, 233.

risquerait de devenir magique. Il a besoin d'une herméneutique par l'histoire du salut.

Pour la forme de la célébration eucharistique, à l'avenir cela signifie qu'il faut rendre plus clair le caractère de repas de la célébration, avec les éléments structurels de celui-ci.

Cela ne veut pas dire que nous glisserons vers le genre de « rencontre amicale autour d'un repas » où les gens recherchent avant tout les relations communautaires. Le repas eucharistique est toujours un repas symbolique, cultuel qui non seulement supporte, mais exige un style rituel. Ce n'est pas un hasard si très tôt on a renoncé au repas de saturation qui permettait tous les comportements imaginables.

Les actes principaux dépendant de l'institution doivent être examinés chacun pour soi et dans leurs rapports respectifs pour rendre plus évidente leur signification originelle :

— La communion de table devrait, dans beaucoup de communautés, être plus clairement mise en évidence. Cela nécessite des transformations architecturales, mais aussi le développement de formes de célébration plus communicatives.

— La prière eucharistique anamnétique et épiclétique, qui correspond à l'action de grâce avec la louange de Jésus à l'occasion de l'institution et qui exprime plus particulièrement le mémorial de sa Pâque, doit impliquer davantage l'assemblée afin de devenir un moment marquant de son expérience.

Là où l'on n'a pas encore retrouvé cette prière, il faut faire l'effort de lui donner sa place au cœur de la célébration de la Cène¹⁴.

14. Sur les initiatives en la matière, voir Frieder SCHULZ, « Eucharistiegebet und Abendmahlsvermahnung. Eine Relecture reformatorischer Abendmahlsordnungen im ökumenischen Zeitalter », in E. RENHART-A. SCHNIDER (Hgg.), *Sursum Corda. Variationen zu einem liturgischen Motiv*, FS Ph. HARNONCOURT, Graz, 1991, 147-158 ; Hans-

— Il faudrait toujours distribuer le pain consacré dans la célébration même. La communion au tabernacle maintenue dans de nombreuses communautés catholiques contre la prescription de la discipline (voir SC 55 et PGMR 56h) est, entre autre, un affront fait à l'œcuménisme.

De plus, il faudrait souligner davantage le signe d'unité que constitue la fraction du pain (voir PGRM 56 c. 283).

— Le vin eucharistique devrait être davantage mis en évidence avec son fort symbolisme (signe de fête, signe d'unité et d'alliance, signe du don de vie de Jésus, du sacrifice). En principe, la coupe devrait toujours être offerte à toute l'assemblée, par fidélité à l'institution de Jésus, mais aussi pour que la force du signe soit mieux perçue. Cette remarque doit aussi être adressée aux catholiques qui ont un grand déficit en la matière malgré la décision du Concile et de nombreux ordres d'application (cf. SC 55 et PGMR 56h. 240. 241).

— Le geste de la distribution doit être prévu dans tous les cas, car il est un signe fort du don de soi de Jésus. Personne ne devrait prendre lui-même les dons eucharistiques. Ils devraient même être donnés aux prêtres concélébrants.

— Les actes matériels faits avec le pain et le vin doivent être plus significatifs pour la communion et l'alliance. On pourrait ainsi corriger une piété de la communion trop portée sur le côté individuel. Un chant communautaire et joyeux peut être très efficace en la matière (voir PGMR 56 i).

— La liturgie de la Parole lors de la célébration eucharistique, qui n'est pas un service indépendant, doit être intégrée à l'ensemble de la célébration. La prédication surtout devrait plus souvent que d'usage créer un rapport avec le mystère qui est célébré en tant que repas. D'autre part, l'aspect particulier du mystère exprimé dans la

Christoph SCHMIDT-LAUBER, *Das Eucharistiegebet in der Eneuerten Agende*, 1990, 159-166 ; *idem*, « Das Eucharistiegebet als neue Aufgabe » in *Handbuch der Liturgik*, 239-245.

liturgie de la Parole devrait aussi être mis en évidence dans la partie eucharistique, par exemple dans la prière eucharistique et, comme le suggère la tradition, dans le chant de communion.

Le baptême

Le mystère pascal est également à la base du baptême. La Constitution sur la sainte Liturgie du Concile Vatican II présuppose ce point de départ quand, renvoyant à Rm 6, 4 ; Ep 2, 6 ; Col 3, 1 et 2 Tm 2, 11 elle déclare : « Par le baptême les hommes sont greffés sur le mystère pascal du Christ : morts avec lui, ils sont ensevelis avec lui, ressuscités avec lui » (SC 6).

De façon analogue, le Texte de Lima sur le baptême place en tête de ses considérations le concept de la participation à la mort et à la résurrection du Christ¹⁵.

Pour l'avenir de la liturgie du baptême cela signifie que :

— Le baptême par immersion devrait être pratiqué de façon préférentielle. Il est la forme normale de la célébration. Les autres formes du baptême (par infusion ou par aspersion) devraient par conséquent être considérées en tant qu'accommodation à la situation : elles contiennent en effet le risque d'affaiblir la pleine signification de la forme de base¹⁶.

15. Foi et Constitution - Conseil œcuménique des Églises, *Baptême, Eucharistie, Ministère*, Paris, 1982.

16. Cf. *The Alternative Service Book*, 1980. *Services Authorized for Use in the Church of England...* Londres, 1980, 232, citant l'immersion en premier lieu : « The Bishop then baptizes the candidates. He dips each one in the water or pours water on him » (N° 20 ; cf. aussi n° 55). Le *Service Book* méthodiste de 1975 prévoit l'immersion, mais seulement en troisième lieu. Cf. Max THURIAN-Geoffrey WAINWRIGHT (éd.), *Baptism and Eucharist. Ecumenical Convergence in Celebration*, Genf, 1983, 63.

– La signification pascale du rite de l'eau devrait toujours s'exprimer dans une grande prière anamnétique et épyclétique¹⁷.

– Le baptême des enfants et des adultes devrait être célébré de préférence dans la nuit de Pâques¹⁸.

– Il faudrait créer des conditions architecturales permettant la descente vers les eaux, si possible même pour l'immersion.

Louange de Dieu au rythme du jour et de l'année

Ne pouvant nous attarder sur la prière des Heures, disons du moins un mot de l'année liturgique. Celle-ci peut, dans son ensemble, être considérée en tant que présentation du mystère pascal, dans lequel culmine la vie de Jésus avec ses différentes étapes. C'est dans la célébration du dimanche et des fêtes pascales que le mystère s'exprime le plus intensément.

Le dimanche : « L'Église célèbre le mystère pascal, en vertu d'une Tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé de bon droit Jour du Seigneur » (SC 106). La forme la plus intense du mystère pascal étant la célébration eucharistique, celle-ci est essentielle pour le dimanche. Elle est constitutive du dimanche.

À l'avenir il faut donc renforcer les tendances suivantes :

17. Voir la proposition d'une telle prière dans la liturgie des Églises luthériennes d'Allemagne de 1988, une « méditation sur l'eau » qui s'inspire du « Sintflutgebet » de Luther. Cf. Bruno KLEINHEYER, *Sakramentliche Feiern I. Die Feiern der Eingliederung in die Kirche*, Regensburg, « GdK », 7,1, 1989, 136-149 (« Taufe in den Kirchen der Reformation »), 146 ; puis Frieder SCHULZ, « Initiatio christiana. Evangelische Marginalien zu einer katholischen Darstellung der Feiern zur Eingliederung in die Kirche », in *ALW*, 33, 1991, 43-76, en particulier 46-49.

18. Cf. *Missale Romanum*, 21975, 280-287 ; *Evangelisch-Reformierte Kirchen in der deutsch-sprachigen Schweiz*, « Liturgie » 3, Bern, 1983, 132.

— Le thème pascal devrait toujours dominer la célébration du dimanche. Il ne faut pas qu'il soit obscurci par des intentions particulières et la création de dimanches à thèmes.

— L'effort fait par un grand nombre d'Églises pour relier la célébration de la Cène de façon régulière à la célébration du dimanche doit être soutenu. Il est par contre regrettable si dans l'Église catholique, à cause du manque de prêtres, on en vient à contredire cette évolution par l'institution de célébrations dominicales sans eucharistie. Une généralisation de cet usage amenant un nombre grandissant de paroisses à ne célébrer, le dimanche, qu'un culte de la Parole aurait des conséquences fatales.

Les fêtes pascales : le mystère pascal est la forme essentielle de la célébration pascale chrétienne. Il marque l'ensemble de ces fêtes, et trouve sa plus haute manifestation dans la célébration du *triduum* pascal : la célébration de la souffrance, de la mort et de la résurrection du Christ qui sont le sommet de toute l'année liturgique.

La manière dont on célèbre actuellement les fêtes pascales est le déploiement d'une forme plus concentrée des origines. On sait que, jusqu'au IV^e siècle, l'Église a célébré Pâques par une seule grande fête durant toute la nuit. Elle se structurait clairement en deux parties : une phase de deuil et une phase de joie.

Pour la forme de la vigile à l'avenir cela signifie :

— qu'il faudrait pouvoir rétablir la célébration durant toute la nuit en tant que forme normale et en principe souhaitable pour la vigile pascale. La grande vigile doit devenir le cas ordinaire, la petite vigile n'étant plus que l'exception, tenant compte de difficultés pastorales. Des dispositions allant dans ce sens ont effectivement été prises.

— La lecture de la Passion doit aussi être liée à la vigile pascale, pour permettre l'expression du *transitus* du Christ et la participation des fidèles à celui-ci.

— La nuit pascale doit redevenir la nuit baptismale privilégiée de l'année. Le Rituel de l'initiation des adultes de l'Église catholique, appliqué avec hésitation par les uns, avec enthousiasme par les autres (p. ex. aux États-Unis) considère la nuit de Pâques comme date normale pour la célébration des sacrements de l'initiation faisant remarquer que l'initiation chrétienne constitue le début normal d'une participation sacramentelle à la mort et la résurrection du Christ.

Pour le baptême des enfants également, le moment privilégié est la nuit de Pâques ou le dimanche en tant que jour du mémorial de la résurrection. De toutes les façons, le baptême aura toujours un caractère pascal.

— Dans la célébration eucharistique pascale, toute l'assemblée devrait participer à la communion au calice. Pour cette communion au calice dans la nuit de Pâques, on peut renvoyer à une Lettre de la congrégation romaine pour le Culte divin de l'année 1988 qui recommande avec insistance cette communion sous les deux espèces. C'est ainsi que les rites obtiennent leur plus grande force d'expression, marquant la participation de tous à la mort et la résurrection du Christ et à l'anticipation de la Pâque éternelle.

— L'agape du matin de Pâques, étroitement liée à la célébration pascale dans l'Église ancienne, devrait redevenir un élément normal de cette célébration. Certaines communautés ont déjà fait des expériences réjouissantes en la matière.

Conclusion

Si la communauté chrétienne doit toute son existence à l'événement pascal, cet événement marque nécessairement toute son existence. La liturgie est le lieu par excellence pour exprimer cela. Nous avons constaté qu'elle manifeste effectivement le cœur du fait chrétien, le mystère pascal. Dans ses différentes célébrations, mais en particulier dans l'eucharistie, le mystère est toujours et

encore représenté. Ainsi la forme ou les formes liturgiques à l'avenir doivent-elles émaner essentiellement du mystère pascal. Mieux que par le passé, elles doivent le manifester en célébration.

Irmgard PAHL

(Traduit par Bruno Bürki et Marie Burki)